

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 1 (1911)
Heft: 6-9

Artikel: Formules d'élimination
Autor: Dumur, B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Es zogen drei Burſche wohl über den Rhein.

(Zu „Schweizer Volkskunde“ S. 36.)

Die Bemerkungen von Hanns Baechtold über die große Volkstümlichkeit des Liedes haben mir eine liebe Erinnerung geweckt.

Unser aus Randern stammendes Dienstmädchen hatte uns Kindern außer andern Liedern gar manches Mal auch das von den drei Burſchen geſungen, die über den Rhein gezogen, im Wirtshaus eingekehrt und nach dem Wein gefragt hatten.

Die Lage unſerer Wohnung in Kleinbaſel brachte es andererseits mit ſich, daß wir oft das rechte Rheinufer aufwärts ſpazierten, gerade eben bis zum „Hörnli“ (zwiſchen Baſel und Grenzach) und bis zu ſeinem heute ja wieder häufiger aufgeſuchten ſtattlichen Wirtshaus.

Ohne daß ein Menſch mir etwas dergleichen erzählt hätte, ſtand es bei mir als Kind feſt; daß hier die Geſchichte geſpielt habe, und ich weiß noch, wie ich eines Tages in der großen Gaſtſtube des erſten Stockes nach irgend einer materiellen Erinnerung ſuchte.

Die örtliche Fixierung erfolgte alſo ohne alle Tradition, rein weil der kindlichen Phantaſie die Geſchichte Wirklichkeit war und die kleine Erfahrung keinen andern Ort kannte, der ſo viel gemeinſame Elemente mit dem Lokal des Liedes aufwies, angefangen bei dem ganzen Betrieb des ländlichen Gaſthauſes mit ſeinem Kabinettchen über dem Rhein bis hin zu der gewiſſen romantiſchen Stimmung, die im Herbfte auf der Gegend lag und die in jenen Jahren deutlich empfunden zu haben ich mich jezt noch erinnere.

Wie dem Kinde, ſo mag es oft dem primitiven Erwaſſenen gegangen ſein, und ſo iſt vielleicht meine Beobachtung ein kleiner Beitrag zu dem großen, intereſſanten Kapitel der ſekundären Lokaliſationen.

Baſel.

Dr. W. Altwegg.

Formules d'élimination.

Scandées dans le canton de Vaud par les enfants qui veulent faire à cache-cache et désigner celui d'entr'eux qui sera chargé d'aller à la recherche de ses camarades.

Enik, Bénik, Taupe, Tai,
Trif, Traf, Comme, Mai,
Art, Beau, Zing, Nau,
Quine, Fane, Tous, Ouse.

Pon, pon, regoton,
Trai tzapon san bon,
Por porta a Madame la Balisa
Qui dira calin, cala,
belle fille va niter¹⁾ [sic] (nita?)

Combien faut-il de clous pour ferrer un cheval?
Il en faut un, deux, trois etc.

¹⁾ Nită s. f. cachette; nită, verbe, se cacher.

Un petit coq sur un mur,
Qui picote du pain dur
Picotin, Picota.
Lève les ailes et saute en bas.

Un loup passant par un désert,
Leva les quatre fers
Fit un gros p... , pour qui? pour toi, sors de chez moi!

A la patta, a la ratta... frou!

Une belle pomme rouge
Portée (de Rome) à Carrouge
Dans un beau panier d'argent
Par St Pierre et par St Jean!

Une pomme d'or et d'argent
Ton père, ta mère t'attend
Au bas du pré pour manger du lait caillé
Que la souris a barboté
Pendant deux heures de temps
Va-t-en!

Petits ciseaux d'or et d'argent. Ton père, ta mère t'appellent pour aller
boire du lait caillé que la souris a barboté pendant deux heures de temps.
Va-t-en!

En, Ten, Torf, Capenel,
Norf,
Isabelle, Pompenelle,
Pim, Pim Pouf!

Empro, Giro, Carin, Caro, Dupuis, Simon, Cacaille, Brifont, Pirron,
Mirron, Labordon. Tanté feuille menille, tanté clou.

Am stram dam
Big et big et ram
Bourri, bourri, ratatam
Bis tram.

Amsterdam
Pick et pick et ramm
Rastakat, ouze!

Uni, unelle,
Cazin, caselle,
Du pied, du jone,
Coquille, bourdon.

In, tin, tau,
Capenelle, nau,
Isabelle
Poupenelle.
Pin, pin, pomme d'or,
La plus belle en est dehors.

Ugni, uigno,
De pi, de po,
Le ka, le ba
La saint, savane
Caribotine,
Je te casse l'échine
Trognon de Chou
Je te casse le cou.

Coq a os
ver n'a os
rat a pattes et os
Pie a haut nid
Caille a bas nid
Rat se mouille
Cul sur tronc !

Charles Sancho cherche ce sachet de chair sèche chez ce chasseur
chassant sans chien.

Pully.

B. DUMUR.

Gelübde.

CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*. (Belhagen und
Masfings Sammlg. franz. u. engl. Schulausgaben. Prosateurs fran-
çais. Bief. 48 A):

§. 29: Ma nourrice *me voua* à la patronne du hameau,
Notre-Dame de Nazareth, et lui promet que *je porterais* en
son honneur *le bleu et le blanc* jusqu'à l'âge de sept ans....

Ce vœu de la paysanne bretonne n'est plus de ce siècle:
c'était toutefois une chose touchante que l'intervention d'une
Mère divine placée entre l'enfant et le ciel et partageant les
sollicitudes de la mère terrestre.

§. 34: Je touchais à ma septième année; ma mère me
conduisit à Plancoët, afin d'être relevé du vœu de ma nourrice.

§. 40: Le jour de l'Ascension de l'année 1775, je par-
tis pour N.-D. de Nazareth. J'avais une *levite blanche*,
des souliers, des gants, un chapeau *blanc*, et un ceinture de
soie *bleue*...

§. 41. Je me plaçai dans le siège du milieu; ma nourrice
se mit à ma gauche; mon frère de lait à ma droite.

La messe commença: à l'offertoire, le célébrant se tourna
vers moi et lut des prières; après quoi *on m'ôta mes habits blancs*,
qui furent attachés en ex-voto au-dessous d'une image de la
Vierge. On me revêtit d'un habit couleur *violette*.¹⁾

G. S. R.

Antworten. — Réponses.

Zu §. 13, Nr. 3 u. §. 29 (Ausdrücke für „stehlen,
betrügen, lügen“). — In Basel braucht die Schuljugend für
stibigen jetzt oft „gstiberko“, offenbar eine scherzhafte Kreuzung von
gstole und iberko „überkommen, bekommen“. Red.

¹⁾ Buttke, Volksabergl. § 424: Mädchen geloben, sich der roten
(sehr beliebten) Farbe zu enthalten (Masuren, nach Toeppen S. 6).